

Quand le cheval attise la liberté de marcher

Des personnes lourdement handicapées soulagent leurs douleurs par le cheval à l'institut Equiphoria.



La Canourgue (Lozère)
De notre correspondante régionale

Ici, pas d'équithérapie. Les soins prodigués aux patients vont bien plus loin. « Nous agissons là où cette discipline s'arrête », annonce, d'emblée, Héléne Viruega, cofondatrice de l'institut Equiphoria, avec Érik Bogros. À La Canourgue, au cœur du département de la Lozère, une équipe de thérapeutes et de palefreniers s'attelle chaque jour à accueillir des patients lourdement atteints. Traumatismes crâniens, autistes, accidentés de la vie, polyhandicapés ou atteints de maladies rares et graves, enfants et adultes, retrouvent, ici, un peu de dignité et de liberté en montant, ou en dirigeant à la longe, un cheval.

Lucas, 8 ans, est recroquevillé sur une chaise. Devant lui, la vaste piste ensablée du manège d'Equiphoria s'étend. Polyhandicapé, il peine à supporter la bombe installée sur ses cheveux. Ses bras, son cou, son torse se disloquent et se cambrent. Il maîtrise difficilement les spasmes de son corps. « Lucas est habituellement attaché à son fauteuil. Ici, dès qu'il arrive, nous le détachons », murmure Héléne en gardant un œil sur l'enfant. Entouré, avec tendresse, par les bras d'Inès Gaillard, psychomotricienne, il se hisse avec volonté jusqu'au podium en bois, installé à hauteur de cheval. L'installation sur le dos de l'animal se fait dans le calme, presque en silence, malgré les gestes incontrôlables et déroulants de Lucas. Les flancs du cheval ne sont pas épargnés. Pourtant, l'équidé ne bouge pas d'un poil, à peine d'un battement de cils.



Mathieu, 31 ans, chevauche « Tess », cheval de cuir et de plastique, pour commencer sa séance. Ysis Percq

L'équipe est concentrée, soudée. La psychomotricienne et la monitrice éducatrice, épaulées par Héléne, soutiennent Lucas de chaque côté et ne ratent pas un mouvement de l'enfant. Dès les premiers pas du cheval, le corps de l'enfant s'apaise. Droit comme un « I », Lucas regarde loin devant lui et esquisse un sourire. Respiration. Dans une rare quiétude, ils avancent ensemble. Son corps, bercé par le pas, ne l'embarrasse plus durant une vingtaine de mètres, avant que les spasmes ne reviennent. La séance offre quelques précieuses petites secondes de soulagement. Au-delà de ces quelques instants de répit, un autre enjeu, plus corporel, se profile : en fin de séance, l'enfant, une fois descendu du cheval, montre des envies de marche. Ses jambes s'animent plus vigoureusement qu'à l'accoutumée. « Nous profitons du rythme installé dans son bassin pour l'emmener marcher autour du domaine. Ces stimuli agissent sur le cerveau grâce à la répétition du mouvement, pendant la séance. Cette marche, en pleine nature, lui donne un peu de liberté », explique Héléne Viruega.

L'enfant, une fois descendu du cheval, montre des envies de marche.

Le domaine d'Equiphoria est un havre de paix. Blotti au creux de la vallée du Lot, entre l'Aubrac, les Grands Causses des Cévennes et les gorges du Tarn, il offre un horizon qui se perd dans les montagnes lozériennes. Chênes, pins, plantes aromatiques jalonnent les chemins autour des aires de détente pour les chevaux. Onze personnes forment actuellement le personnel de l'institut. Douze chevaux, dont deux poneys, y vivent. Psychomotriciens, psychologues, orthophonistes, tous diplômés d'État, sont supervisés par un médecin, et l'équipe chargée des chevaux a une spécialisation en hippothérapie. Ainsi, palefreniers et thérapeutes travaillent ensemble.

« Le cheval n'est pas un outil. Il est un collaborateur », explique, en marge de la réunion de débriefing, la psychomotricienne. « Il me permet de travailler la coordination

Suite page 22 ●●●

Quand le cheval attise la liberté de marcher

« Je ne me sens pas exactement marcher, mais ça s'en rapproche. En fauteuil, c'est un repli sur soi-même. Un cheval, c'est la liberté. »

les clés du sujet

Une nouvelle approche du handicap

Pour quoi faire ?

Centrée sur l'efficacité d'une démarche non médicamenteuse, l'équipe d'Equiphoria aborde le handicap sous un nouvel angle. « Nous ne travaillons pas à partir de la

pathologie du patient, mais selon son potentiel », explique Hélène Viruega. En partenariat étroit avec des scientifiques, notamment de l'université de Montpellier, son laboratoire creuse la question de la plasticité cérébrale. Une publication scientifique a récemment généré l'intérêt d'autres chercheurs. Au-delà des résultats scientifiques, l'impact sur les coûts médicaux évités a aussi fait l'objet d'une étude finan-

cée par la Caisse des dépôts. Elle a démontré une économie de 120 000 à 200 000 € par personne présentant un handicap lourd, prise en charge tout au long de sa vie.

Comment ?

Mûri depuis 2010, mais installé à La Canourgue depuis 2012, Equiphoria a choisi la coopérative comme format d'entreprise. En plus des liens

créés avec les institutionnels, le centre a noué plusieurs partenariats avec des institutions médico-sociales, des mutuelles, des groupes de protection sociale privés pour favoriser la prise en charge des patients. À l'avenir, cet institut sera dupliqué ailleurs en France.

Et vous ?

En parallèle de la coopérative,

une association a été créée afin de pouvoir financer une partie des programmes de recherche, ainsi que la retraite des chevaux. « Nous demandons beaucoup à nos animaux collaborateurs. Nous nous en occupons donc jusqu'au bout », explique Hélène Viruega. Ainsi, des dons peuvent être versés à l'association, en téléchargeant le formulaire en ligne et en envoyant un chèque.

Site : www.equiphoria.com

●●● Suite de la page 21

la latéralité, le schéma corporel et l'orientation spatiale et temporelle du patient, auxquels s'ajoutent le côté sensoriel, le toucher et l'odorat. Mais le cheval arrive aussi à capter des émotions que, parfois, nous ne décelons pas. Surtout lorsque certains patients communiquent peu, voire pas du tout. Ses réactions nous aiguillent », ajoute la thérapeute.

La sélection des chevaux est drastique. Repérée par Hélène, souvent par le bouche-à-oreille, la perle rare doit être née dans un environnement heureux. Sa gentillesse, sa capacité de résistance sont testées pendant deux mois, à l'institut. « Lorsqu'un patient bouge un peu fort, lui ne doit pas sourcilier. Je ne garde jamais un cheval qui recule face à un événement extérieur. Je prends, au contraire, celui qui montre une envie d'aller vers le patient. » Un seul sur cinq franchit avec succès l'étape des tests. Précieux partenaires, ces compagnons bénéficient un jour d'une retraite spéciale, dans les prairies du domaine.

« Le cheval arrive aussi à capter des émotions que, parfois, nous ne décelons pas. »

Mathieu, 31 ans, est un habitué du centre Equiphoria. Atteint d'une double hémiparésie, d'une hypotonie axiale (diminution générale du tonus) et d'une forte spasticité (contraction involontaire des muscles), il vit en fauteuil électrique et communique grâce à un petit clavier posé sur ses genoux. De ses yeux bleus rieurs transparaît une sacrée



Les chevaux formés à Equiphoria deviennent, le temps d'une séance, les « jambes » des personnes lourdement handicapées. Ysis Percq

joie de vivre. « Il aime les défis », confie sa mère, alors que Mathieu se prépare pour commencer sa séance. Dans l'écurie, un autre cheval, de cuir et de plastique, l'attend. Tess, pour « therapeutic equisimulator system », est une monture mécanique, unique, capable de reproduire les mouvements de cinq chevaux de l'institut. « Elle fait office de monture d'entraînement et nous permet

de visualiser en temps réel sur un écran le positionnement du patient sur la selle », explique Érik Bogros. Installé sur son « robot-cheval », Mathieu se concentre. L'équilibre qu'il doit maintenir sur la monture est sans cesse challengé par les mouvements de Tess et l'oblige à anticiper les ondulations de son corps. « Avant, il fallait tout le temps le repositionner. De session en session, nous voyons

sa progression », confie son père, le regard fier.

Dans le manège couvert, Mathieu poursuit sa séance sur le dos de Navajo. Rapidement, ils prennent la décision de franchir une autre étape. Affronter le manège extérieur et se confronter à de nouveaux repères visuels qui influent sur l'équilibre et la posture. Fatigué, mais heureux, Mathieu prend le temps de noter ses

impressions sur son clavier. « Le rythme débloque mon corps. Je sens mon bassin s'ouvrir. Mes épaules se dissocient de mes hanches », relève ce patient qui ne prend plus de médicaments. « Navajo, c'est un peu mes deux jambes. Je ne me sens pas exactement marcher, mais ça s'en rapproche. En fauteuil, c'est un repli sur soi-même. Un cheval, c'est la liberté. »

Ysis Percq